

[Texte]

Le transfert des technologies vers le secteur industrielle est l'une des composantes essentielles du dossier global de la recherche biomédicale. Un pays industrialisé comme le Canada se doit d'avoir une continuité entre la recherche fondamentale, la recherche clinique de type académique et la recherche pharmaceutique industrielle afin que les étudiants gradués puissent entrevoir plusieurs possibilités valables de carrière, tout en assurant un transfert de technologies. Nos facultés, nos instituts et nos centres de recherche ont pour vocation d'explorer toutes les avenues possibles de recherche et de former la relève.

Face à des défis de plus en plus difficiles amenés par les nouvelles technologies et face aux possibilités restreintes de vaquer à des occupations postdoctorales de niveau adéquat à la formation, les jeunes ont raison d'être inquiets et d'hésiter avant de se diriger vers la recherche médicale. L'un des débouchés importants de ces étudiants est l'industrie pharmaceutique. Or celle-ci a dû limiter ses effectifs de recherche pour des raisons qui vous ont été expliquées par plusieurs autres intervenants. Il en résulte donc que les emplois offerts à nos gradués sont plus limités et à peu près inexistantes en comparaison avec les États-Unis et les autres pays occidentaux.

Un bref regard sur les carrières des centaines d'étudiants qui sont passés par chez nous, depuis 1967, indique qu'aucun d'entre eux n'oeuvre actuellement dans l'industrie pharmaceutique canadienne. Par contre, quatre ont des postes importants en France, en Suisse et en Allemagne, dont deux sont vice-présidents à la recherche biomédicale.

Au Canada, les trois principaux débouchés offerts à nos gradués se situent au niveau des facultés, des instituts et des centres de recherche. Or ceux-ci ont tous à faire face à des restrictions budgétaires et recrutent de moins en moins. Plusieurs de ces gradués n'ont donc que deux choix: soit de changer radicalement d'orientation, ce qui constitue des talents perdus pour la communauté scientifique, soit de s'expatrier à l'étranger, ce qui est encore une perte nationale. En milieu académique, nous avons été affectés du retrait progressif de nos compagnies pharmaceutiques du domaine de la recherche, mais nous avons été touchés davantage par la diminution du nombre d'étudiants qui choisissent la carrière de recherche, car ceux-ci voient mal leur entrée dans un domaine qui ne leur offre, à la fin de longues et pénibles études, presque aucun débouché.

C'est pourquoi, à titre de chercheur biomédical, je vois d'un bon oeil que la Loi sur les brevets soit amendée pour que la recherche pharmaceutique prenne un nouvel élan et devienne compétitive sur le plan international, comme elle est d'ailleurs dans la plupart des pays développés où la communauté scientifique est suffisamment nombreuse pour fournir un personnel adéquat et compétent à la poursuite de nobles objectifs de recherche.

Certaines personnes aux perspectives limitées croient que le pays peut se passer de cette forme de recherche. Or, la preuve est faite que l'apport intellectuel, économique et social des activités de recherche, n'importe quelle recherche, est nécessaire à toute société moderne qui se respecte. Si les gouverne-

[Traduction]

Technology transfer to the industrial sector is an essential component of the whole bio-medical research issue. An industrialized country like Canada must have a whole range of opportunities, from basic research, through academic clinical research to industrial pharmaceutical research, so that graduates have several worthwhile career options, while still providing for technology transfer. The mission of our faculties, our institutes, and our research centres is to explore all possible avenues of research and to train new people.

Faced with the increasingly difficult challenges brought on by the new technologies and the limited opportunities for post-doctoral positions suited to their training, young people have reason to be concerned and to hesitate before going into medical research. One of the major openings for these students is the pharmaceutical industry. However, it has had to limit its research staff for reasons that have been explained to you by several other participants. Therefore, the employment offered graduates is more limited, to say the very least, than in the United States and other western countries.

A brief look at the careers of the hundreds of students who have been at our institution since 1967 shows that none of them are presently working in the Canadian pharmaceutical industry, although four hold important positions in France, in Switzerland, and Germany, and two of these are vice-presidents of bio-medical research.

In Canada, the three main outlets for our graduates are in universities, institutes, and research centres. All of these are facing budget restrictions and are hiring less and less. Several of these graduates therefore have only two choices: either radically change their career orientation, which means a loss of talent for the scientific community, or go abroad, which is a loss for the nation. In the academic community, we have been affected by the steady withdrawal of our pharmaceutical companies from research, but we have been even more affected by the decreasing number of students who choose a research career, because they do not intend to go into a field which offers them almost no openings after years of long, arduous study.

That is why, as a bio-medical researcher, I approve of amending the Patent Act to give new impetus to pharmaceutical research and to make it internationally competitive, as it is in most developed countries where the scientific community is large enough to provide sufficient capable people to pursue noble research objectives.

Some narrow-minded people believe that the country can do without this form of research. However, it has been proven that the intellectual, economic, and social contribution of research activities, any kind of research, is necessary for any self-respecting modern society. The governments of other